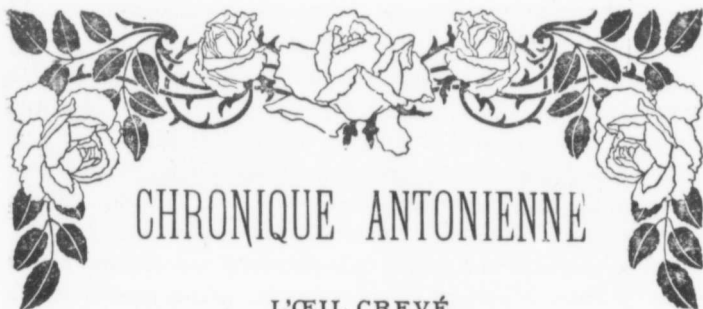




CHRONIQUE ANTONIENNE

L'ŒIL CREVÉ



Un instant interrompue par un repos bien mérité, la classe avait repris l'attention des enfants. Dehors, tout vibra de splendeur estivale ; et par les fenêtres grand ouvertes et voilées de cretonne rayée où flottait l'ombre de la vigne grimpante, on aurait pu deviner à mille indices la profondeur éclatante du ciel, la fraîcheur azurée du petit bois voisin, la tiédeur lumineuse de la prairie et grouillante d'insectes. Cependant les petites filles s'appliquaient de leur mieux à trouver le nombre de brebis qu'avait pu posséder le berger puisque le loup, la clavelée et le boucher ayant chacun pris sa part du troupeau, il en restait 17 en comptant trois agneaux nouvellement nés.

L'enchanteresse puissance de cette vesprée ne les émouvait pas ; elles en avaient joui pendant la récréation sans un retour sur leur jouissance, et maintenant leur mobilité se fixait sur le problème ardu ; des cinquante petites têtes noires, brunes et blondes, encore moites du jeu, il n'y en avait pas une peut-être qui ne s'occupât sérieusement de chiffres.

Plus sensible au charme de l'été splendide, leur institutrice coulait parfois un regard distrait par l'entre-bâillement du rideau, tandis que son esprit suivait sa pensée et que ses dents mordillaient le bout du porte-plume en suspens. Les jeux de la lumière vibrante retenaient un instant ses yeux, mais pas assez pour lui faire oublier sa chère classe ; elle y revenait bien vite, et c'était avec tendresse qu'elle considérait l'application des enfants. L'une d'elles surtout travaillait avec une ardeur amusante, le front presque au ras de la main comme si la petite intelligence avait voulu diriger de plus près possible le membre obéissant.